



Joe Henderson (1937-2001) | Phil Woods (1931-2015)

saxophonistes en proie à l'emphysème

Bertrand Herer

Pneumologue. Service de réhabilitation respiratoire. Centre Hospitalier de Bligny, 91640 Briis-sous-Forges, Essonne

“Smudgie, my beautiful white cat, lies curled on the bed beside me. She doesn't know she's breathing.” (Smudgie, ma belle chatte blanche, dort enroulée à côté de moi. Elle ne sait pas qu'elle respire.)

Hayden Carruth – Notes on Emphysema, 2000

Pratiquer la musique de jazz en tant qu'instrumentiste à vent de haut niveau lorsqu'on développe une maladie respiratoire chronique invalidante comme l'emphysème conduit à mettre en place des stratégies individuelles qui peuvent s'avérer bien différentes. C'est ce que montre l'étude des longues carrières de ces deux musiciens.

Il était de notoriété publique que Joe Henderson et Phil Woods, respectivement 40 et 68 ans d'activité, étaient tous deux atteints d'emphysème^{1,2}. J'essaierai dans cette contribution, à la lumière des éléments biographiques disponibles, d'identifier certaines caractéristiques qui unissent et différencient ces musiciens dans leur adaptation à la maladie. Les pneumologues et notamment ceux qui pratiquent la réadaptation respiratoire des malades atteints de BPCO connaissent le « coping », mot à la fois intraduisible et peut-être inadapté³ qui pourrait être traduit comme la « réaction émotionnelle du malade vis-à-vis de sa maladie déterminant une partie de son humeur », concept qui a fait l'objet de nombreuses études dans la BPCO^{4,5}. Dans ce but je m'appuierai sur les « pathographies » de ces musiciens, selon une approche dont les limites sont certes connues⁶ et surtout sur les

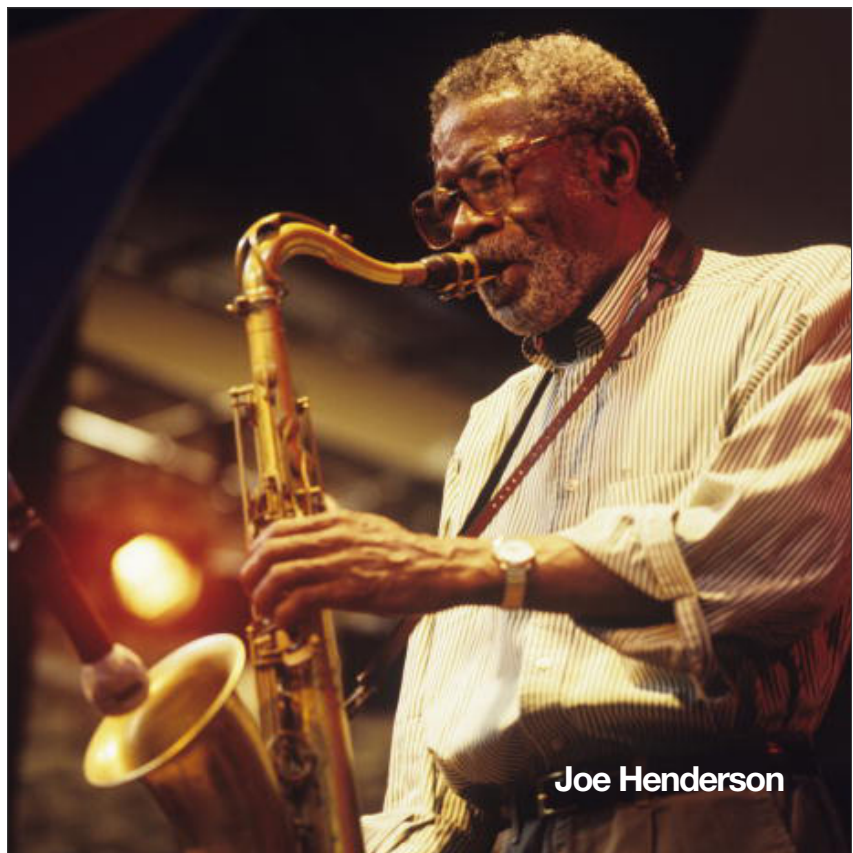
documents vidéographiques aisément consultables sur YouTube dont l'examen attentif apporte des indices précieux, même en l'absence d'affinité particulière avec le type de musique interprétée.

PATHOGRAPHIES DES DEUX MUSICIENS

Joe Henderson est d'origine afro-américaine, né en 1937 à Lima, Ohio, d'une famille de 15 enfants. Il étudie la musique dès l'âge de 10 ans¹. Il compose à 15 ans un thème d'influence latine (*Recorda Me [No Me Esqueca], Ne m'oublie pas*) qu'il jouera tout au long de sa vie. Il atteint un niveau universitaire en 1956 (Wayne State University, Detroit) puis il est incorporé dans l'armée en 1960 pour 2 ans. Il débutera ensuite une carrière inaugurée par un premier disque enregistré en 1963 ; se succéderont alors près de 40 disques, des contributions innombrables

avec d'autres artistes et des prestations scéniques continues jusqu'en 1998. C'est un fumeur invétéré, apparaissant souvent une cigarette à la main sur les pochettes de ses disques. L'emphysème est donc vraisemblablement lié à une forte exposition tabagique et associé à une comorbidité cardiovasculaire sévère puisqu'un accident vasculaire cérébral (AVC) sévère survient à 61 ans et signe la fin de son activité artistique. Malgré sa créativité reconnue, il a peu de succès public avant 1985 et surtout 1991 (à 54 ans...). Par de magnifiques récréations de l'univers de Duke Ellington et George Gershwin, le succès est alors au rendez-vous. Son inspiration est unique et comprend bien sûr l'essentiel de la musique afro-américaine, mais aussi des compositeurs classiques comme Bartók, Stravinsky, Schoenberg et Hindemith. Son œuvre écrite ou transcrite est immense et étudiée de façon approfondie¹. Il a reçu en 1999 le *National Endowment for the Arts*, prix délivré par l'agence culturelle fédérale des États-Unis qui soutient financièrement les arts en l'absence de ministère de la Culture dans ce pays. Sa personnalité est assez particulière : ses collègues l'appellent « Le Fantôme » car il arrive et disparaît souvent subrepticement à ses prestations¹. Les 3 ans qui se sont écoulés entre son AVC et sa mort en 2001 ont dû être un calvaire. Un épisode de sa vie est ainsi décrit : « *Il lui fallut une demi-heure pour assembler son instrument. Il joua quelques phrases. Puis il s'arrêta, baissa les yeux et se mit à pleurer. Il réalisait qu'il ne pourrait plus jouer et que sa vie était finie* »⁷.

Phil Woods est né en 1931 d'une famille d'origine caucasienne à Springfield, Massachusetts². Il étudie la musique dès l'âge de 12 ans et atteint un niveau universitaire en 1952 (*Juilliard School of Music*). Il épouse en 1957 la veuve de Charlie Parker, génie absolu de la musique bebop décédé 2 ans plus tôt, et le couple s'installe en France de 1968 à 1972. C'est là que Phil Wood créera un groupe européen renommé, *The European Rhythm*



Machine, accueillant notamment des musiciens français. De retour aux États-Unis, il continuera à mener une intense vie musicale : 283 disques répertoriés sous son nom ou comme collaborateur principal, d'innombrables concerts, ainsi que des activités supplémentaires d'ordre plutôt social et de compagnonnage : encadrement de grands orchestres, soutien à de jeunes musiciens prometteurs, participation à une association dédiée au soutien à la musique vivante improvisée (*Celebration of the Arts* - <https://cotajazz.org/>), etc. Il reçoit en 2007 le *National Endowment for the Arts*. Le diagnostic d'emphysème a été posé en 2000 et ses conséquences physiologiques bien décrites par l'intéressé². Il apparaît parfois sur des photographies avec un pansement sur le nez, à l'évidence associé à un masque de ventilation non invasive, et il portera en concert à la fin de sa vie des lunettes d'oxygène, qu'il appelle son « amplificateur ». Son apparence générale est alors plutôt le surpoids. Le 4 septembre 2015, il présente à Pittsburgh un hommage à l'œuvre de Charlie Parker avec un grand orchestre incluant des cordes. À cette occasion, il annonce que son état respiratoire s'étant dégradé, il prend officiellement sa retraite musicale. Il décèdera 25 jours après, à 83 ans.

DEUX STRATÉGIES DIFFÉRENTES D'ADAPTATION À LA MALADIE

Bien que le phénotypage de la BPCO soit bien plus complexe que les anciennes dénominations de « pink puffer » et « blue bloater »⁸, notamment en ce qui concerne la prise en compte maintenant incontournable des spécificités sociales, raciales et liées au sexe de la BPCO⁹, il s'agit ici de deux hommes dont l'un a plutôt le profil de « pink puffer », quoique cette dénomination soit particulièrement inadaptée pour un sujet de race noire - Joe Henderson - et l'autre celui de « blue bloater » - Phil Wood -. Utiliser seulement les pathographies de ces musiciens est évidemment délicat puisque je n'ai pu avoir accès

à aucune donnée médicale objective les concernant, hormis l'information générale d'« emphysème » mentionnée dans les biographies. Joe Henderson apparaît torse nu sur la pochette d'un de ces disques, la cigarette à la main et il est évident qu'il est maigre, non cyanosé mais pas distendu à l'évidence. Nous sommes mieux documentés pour Phil Wood car son autobiographie est plus précise. Il est intéressant, grâce aux documents vidéographiques disponibles, d'examiner la gestion différente par ces artistes du handicap respiratoire augmentant avec le temps.

Joe Henderson : le taciturne fragile

Deux exemples ont été choisis, éloignés de 12 ans. Une première vidéo (<https://www.youtube.com/watch?v=Ecla2CpNW1o>, visionnée le 1/10/21) le montre en public en 1986 à Nuremberg. Un quintette dirigé par le pianiste McCoy Tyner, ancien collaborateur de John Coltrane, interprète une de ses compositions, *Inner Glimpse*. Joe Henderson a 49 ans. Une fois le thème exposé par le groupe, il établit son intervention à 1'47" par une puissante note tenue pour un solo qui durera plus de 5 minutes. Le débit de notes est ensuite constant et rapide. Ici, plus que le contenu créatif qui est affaire de goût, c'est l'attitude de l'artiste qui intéresse : aucun mouvement parasite, stature un peu courbée sur l'instrument, les yeux fermés, le discours est déroulé sans difficulté physique apparente, ni hésitation, ni redite. Il a des idées stupéfiantes, au point que son voisin trompettiste Freddie Hubbard, qui n'est pas né de la dernière pluie, hoche la tête admirativement à 3'07", le « patron » du groupe ne reprenant son accompagnement de piano qu'à 3'55", probablement pour que toute l'attention se focalise sur Joe Henderson. Ce dernier indiquera discrètement la fin de son intervention en se tournant un peu vers la droite (6'28"). Le public l'ovationne et il salue en levant son instrument tel un trophée ; il recouvre alors soigneusement le bec de son instrument. Bien différente est la prestation de 1998 à Berne (https://www.youtube.com/watch?v=n0S_WZHEcNA&t=176s, visionnée le 1/10/21). Il s'agit vraisemblablement de son antépénultième intervention publique avant l'AVC qui interrompra brutalement sa carrière. Le projet présente une réécriture de l'opéra de George Gershwin, *Porgy and Bess*, qui a été enregistrée quelques mois auparavant. Le début de *I Got Plenty of Nothing* est incomplet et Joe Henderson débute son intervention à 34". Curieusement il porte la même veste qu'en 1986. Il jouera un peu plus de 2 minutes ; les phrases sont courtes, les difficultés respiratoires évidentes avec mise en jeu des muscles respiratoires accessoires bien visible du fait de la maigreur. À 2'52, il doit s'arrêter, manifestement épuisé. Il se retire après avoir jeté un court regard au public qui l'applaudit. Puis il utilisera quelques instants son instrument comme une béquille et reprend sa respiration. Plus tard il s'assiera et enlèvera sa veste et on le retrouve manifestement mieux à 11'27" pour l'interprétation de *Summertime*. Il s'exprime aisément lors de son solo (12'11"-15'09") et tente des explorations sonores fructueuses. Le public ne s'y trompe pas qui l'applaudit de façon bien plus nourrie. Il le remercie du même geste de triomphe qu'en 1986.

www.youtube.com/watch?v=n0S_WZHEcNA&t=176s, visionnée le 1/10/21). Il s'agit vraisemblablement de son antépénultième intervention publique avant l'AVC qui interrompra brutalement sa carrière. Le projet présente une réécriture de l'opéra de George Gershwin, *Porgy and Bess*, qui a été enregistrée quelques mois auparavant. Le début de *I Got Plenty of Nothing* est incomplet et Joe Henderson débute son intervention à 34". Curieusement il porte la même veste qu'en 1986. Il jouera un peu plus de 2 minutes ; les phrases sont courtes, les difficultés respiratoires évidentes avec mise en jeu des muscles respiratoires accessoires bien visible du fait de la maigreur. À 2'52, il doit s'arrêter, manifestement épuisé. Il se retire après avoir jeté un court regard au public qui l'applaudit. Puis il utilisera quelques instants son instrument comme une béquille et reprend sa respiration. Plus tard il s'assiera et enlèvera sa veste et on le retrouve manifestement mieux à 11'27" pour l'interprétation de *Summertime*. Il s'exprime aisément lors de son solo (12'11"-15'09") et tente des explorations sonores fructueuses. Le public ne s'y trompe pas qui l'applaudit de façon bien plus nourrie. Il le remercie du même geste de triomphe qu'en 1986.

Phil Woods : le combattant empathique

Deux exemples ont été choisis, éloignés de 23 ans. Le premier extrait montre un concert public en quintette à Barcelone le 13/11/1988 (<https://www.youtube.com/watch?v=k61gChXwLQ0&t=3076s>, accédé le 1/10/21). Phil Woods avait accueilli depuis quelques années dans son groupe un trompettiste virtuose schizophrène, Tom Harrell, qu'un lourd traitement neuroleptique rendait mutique et akinétique¹⁰. En dehors de ses interventions son rituel était de rester fixe, un peu courbé, les 2 mains devant lui tenant l'instrument. À 43'51", le groupe joue le thème *Repetition* popularisé par Charlie Parker dont il a été question plus haut. Phil Woods intervient après le solo de Tom Harrell ; il

s'annonce à 50'03" et tous deux jouent un court interlude; Tom Harrell prend sa position « de repli » et Phil Woods commence son solo. Sa gestuelle est beaucoup plus extravertie que celle de Joe Henderson. Le discours est virtuose et plus « théâtralisé » : recours à des effets sonores, citations de chansons. Il prévient Tom Harrell de la fin de son intervention par un bref mouvement de l'instrument vers la gauche à 52'34". L'empathie entre les musiciens est manifeste, pour que ce simple geste signale à Tom Harrell la fin de la pièce, alors qu'il est à l'évidence porteur d'effets secondaires marqués du traitement antipsychotique. À 55'26", Phil Woods aura d'ailleurs quelques mots très aimables pour le présenter. Le deuxième extrait (<https://www.youtube.com/watch?v=if0JhBIBdpQ>, visionné le 1/10/21) a lieu en 2011, sur une composition intitulée *The Man with the Hat* écrite par une jeune artiste nommée Grace Kelly et dédiée à Phil Woods qui l'avait rencontrée et encouragée en 2006 alors qu'elle n'avait que 14 ans. Dans cette pièce, Phil Woods a 79 ans et a bien changé (le diagnostic d'emphysème a été posé entre les 2 extraits). Il laisse Grace Kelly prendre la direction des opérations et exécute la deuxième voix du thème,

moins demandeuse en énergie. Après l'exposition du thème, il prendra un bon moment pour récupérer une respiration calme (1'08"-1'22") pendant le solo de sa jeune collaboratrice. À 2'06", il est prêt pour son intervention. On remarque, outre le fait qu'il porte, comme Joe Henderson, un attribut vestimentaire identique à sa prestation 23 ans auparavant (sa casquette), son immobilité presque totale pendant le solo, contrairement à 1988. C'est probablement une stratégie d'économie de moyens qu'il a adoptée plusieurs années auparavant, remarquée par le milieu professionnel¹¹. Jusqu'à sa mort, toutefois, Phil Woods continuera à travailler : disques, concerts, participation à la parution d'une biographie parue en 2020².

LES LEÇONS À TIRER POUR LE PNEUMOLOGUE

Comme le soulignent Monneraud *et al.*³, bien souvent la BPCO donne lieu à des « stratégies d'invisibilisation délibérée », mais aussi, comme l'indique Stoilkova *et al.*⁴, à des attitudes de « confrontation active » à la maladie. Ces deux types de stratégie pourraient avoir des influences directes en termes de pronostic de la maladie et de retentissement sur la

qualité de vie⁴. À mon sens le premier type de stratégie est caractéristique de la carrière de JH, le deuxième de celle de PW. On relèvera d'ailleurs le simple fait que PW a vécu 19 années de plus que JH. Mais comme noté par Monneraud *et al.*³, des facteurs personnels et sociaux doivent être pris en compte : intoxications associées, soutien de l'entourage et, surtout aux États-Unis, contexte racial dont il est avéré qu'il a été (et reste probablement) une épreuve supplémentaire dans le domaine de la santé¹², comme rappelé par le musicien afro-américain Don Byron à propos de la contamination volontaire institutionnalisée de sujets noirs par la syphilis (*Tuskegee Experiments*, 1992). Pour le médecin en général¹³, et pour le pneumologue en particulier¹⁴, il paraît important d'identifier le comportement du malade vis-à-vis du handicap respiratoire chronique et surtout de lui proposer une stratégie de vie adaptée à sa personnalité. ■

Références

1. White AL. Joe Henderson: An Analysis of Harmony in Selected Compositions and Improvisations, 2008.
2. Woods P, Panken T. Life in E Flat - The Autobiography of Phil Woods, Cymbal Press, 2020.
3. Monneraud L, Brochard P, Raheison C *et al.* Comment fait-on avec la BPCO ? *Anthropologie & Santé* 2017;14.
4. Stoilkova A, Janssen DJ, Franssen FM, *et al.* Coping styles in patients with COPD before and after pulmonary rehabilitation. *Respir Med* 2013;107:825-33.
5. Papava I, Oancea C, Enatescu VR *et al.* The impact of coping on the somatic and mental status of patients with COPD: a cross-sectional study. *Int J Chron Obstruct Pulmon Dis* 2016;11:1343-51.
6. Kongsgaard UE. Frédéric Chopin and his suffering. *Tidsskr Nor Laegeforen* 2011;131:707-10.
7. Koransky, Jason. Inspiration from Dedication. *Downbeat* 2001; 68:18.
8. Blue bloater: pink puffer. *Br Med J* 1968;2:677.
9. Gut-Gobert C, Cavaillès A, Dixmier A *et al.* Women and COPD: do we need more evidence? *Eur Respir Rev* 2019;28:180055.
10. Aranti H, Kristi Poerwandari E, Sukarlan Basri A. Schizophrenia Behind the Great Jazz. Proceedings of the 2nd International Conference on Intervention and Applied Psychology (ICIAP 2018). doi:10.2991/iciap-18.2019.27
11. Rzepiela J. Brevity is the soul of wit: a study of one-chorus jazz solos. JEN 2017. <http://www.scooby-sax.com/JEN%202017%20poster.pdf>
12. Alsan M, Wanamaker M, Hardeman RR. The Tuskegee Study of Untreated Syphilis: A Case Study in Peripheral Trauma with Implications for Health Professionals. *J Gen Intern Med* 2020;35:322-5.
13. van Ark AE, Wijnen-Meijer M. "Doctor Jazz": Lessons that medical professionals can learn from jazz musicians. *Medical Teacher* 2019;41:201-6.
14. Luthy C, Cedraschi C, Pasquina P *et al.* Perception of chronic respiratory impairment in patients' drawings. *J Rehabil Med* 2013 45:694-700.